

# Ad te levavi

Introït du 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent

Francis VONARB

*Ad te levavi animam meam :  
Deus meus in te confido, non erubescam :  
neque irrideant me inimici mei :  
etenim universi qui te exspectant,  
non confundentur.*

*Vias tuas, Domine, demonstra mihi :  
et semitas tuas edoce me.*

Vers Toi, j'ai élevé mon âme ;  
mon Dieu, à Toi je me fie,  
que je n'aie pas à en rougir :  
et que mes ennemis ne se raillent pas de moi :  
car aucun de ceux qui espèrent en Toi  
ne sera confondu.

Fais-moi connaître, Seigneur, tes voies,  
et découvre moi tes sentiers.



The musical score is written on a four-line staff with a large initial 'A' on the left. The lyrics are written below the notes. The text is: *Ad te levá-vi \* á-nimam me-am : De-us me-us in te confi-do, non e-ru-bé-scam : neque irri-de-ant me in-imí-ci me-i : ét-e-nim u-ni-vér-si qui te exspé-ctant, non confun-dén-tur. Ps. Vi-as tu-as, Dómi-ne, de-mónstra mi-hi : et sémi-tas tu-as é-do-ce me.*

Le missel romain actuel commence au premier dimanche de l'Avent son cycle liturgique, à la différence des anciens Sacramentaires où l'année s'ouvrirait par la solennité de Noël. La raison en est que l'Incarnation du Verbe de Dieu est le point central qui divise la longue série des siècles parcourus par l'humanité. Ce fut vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle que la commémoration de la naissance du Sauveur acquit une grande célébrité, et qu'en divers endroits (dans les Gaules, en Espagne, à Ravenne) commença à apparaître dans la liturgie un cycle de préparation à Noël.



L'antienne d'Introït et le psaume 24 qui lui fait suite exprime les sentiments de l'humanité abattue, mais pourtant pleine d'espérance : elle prie le Seigneur qui conduit à Bethléem, sur la voie de la vérité et de la justice.



C'est la confiance du croyant en la bonté et en la puissance de Dieu que l'on a choisi de chanter, dans la lumière du mode plagal de *sol* qui est déjà celle de Noël. La structure caractéristique de ce mode s'affirme d'emblée, avec ses deux quarts superposées *ré-sol* et *sol-do*, dès la phrase initiale dont la courbe ascendante suggère l'élan du croyant vers son Seigneur. Élan repris ensuite avec une ardeur qu'expriment les nombreuses répercussions (\*) de la dominante *do* (« *Deus meus* », « *non* », « *neque* », « *irrideant* »), tandis que la dernière phrase, gravitant autour de la tonique *sol*, se fait plus retenue et conclut le chant avec douceur.

(\*) Une répercussion est le fait, dans le courant d'un chant, de donner une reprise de voix, une nouvelle impulsion pour une note située à la même hauteur et portant sur la même voyelle que celle qui la précède, et doit permettre au chant de garder précision et clarté.